

Dossier de présentation
de la conférence/concert du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres,
programmée le samedi 9 décembre 2006,
à la salle de conférence des Champs Libres,
dans le cadre des 28èmes Rencontres Trans Musicales

Conférence de Jérôme Rousseaux alias Ignatus
" Le songwriting "

Concert de The Bishops

*"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"*

Dossier réalisé par Jérôme Rousseaux et Pascal Bussy

Afin de compléter la lecture
de ce dossier, n'hésitez pas
à consulter le :
www.lestrans.com/jdlo/

1 - Qu'est-ce qu'une chanson ?



Si on a l'impression que la chanson existe depuis le fond des âges, ses premières traces remontent à la fin du XI^{ème} siècle, au temps des trouvères puis des troubadours qui sont des poètes musiciens. Quant aux notions de chanson savante et de chanson populaire, elles sont apparues en Europe avec l'avènement de la musique classique. Au XVIII^{ème} siècle, Mozart, avec ses "Variations sur "Ah, vous dirais-je maman ?" ", est l'un des exemples les plus célèbres de l'annexion d'un air de comptine par la "grande" musique. Plus tard, tout au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les exemples abondent de ces Européens, comme Schubert et ses "lieder" et Fauré ou Debussy avec leur art consommé de la "mélodie française", qui ont emmené la chanson dans des sphères de très haut niveau, avec des textes qui étaient en général l'œuvre de poètes accomplis. Il faudrait parler aussi des opérettes ou même des opéras, qui contiennent fréquemment des chansons au fil de leurs scénarios souvent complexes, écrits par des librettistes.

L'évolution de la chanson populaire, quant à elle, est incarnée par plusieurs phénomènes qui sont spécifiques aux pays au cœur desquels ils se déroulent et qui passent en général par la tradition orale. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, aux États-Unis, l'héritage des "minstrels" et des "songsters" contient le ferment des scènes folk, blues et country, annonçant une lignée d'auteurs-compositeurs dont les premiers représentants seront Woody Guthrie et Pete Seeger.

Au Portugal et en Espagne, la production est dominée respectivement par le fado et le flamenco, tandis qu'en Italie le style de la romance a imprimé sa marque. On pourrait parler aussi de chansons rurales, de chansons urbaines, de chansons régionales... Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres et ils ont tous comme point commun de contenir un texte et une musique qui forment une chanson, une forme que l'on retrouve aujourd'hui sous des aspects très différents dans toutes les musiques dites "actuelles" (blues, jazz, rock, soul, rap, musiques du monde), autant que dans la chanson proprement dite.

En France, où les "chansonniers", dans la lignée d'une tradition satirique qui remonte à la fin du XVII^{ème} siècle, créent des textes qui suivent l'actualité sur des musiques très simples, le travail de l'auteur et du compositeur seront longtemps bien séparés, et c'est l'éditeur, un métier fondamental dans l'histoire de la chanson moderne, qui les met en contact avec un interprète. Cette situation est bouleversée à partir des années vingt par l'apparition de la radio, un medium dont le rôle va rapidement s'étendre et dont le premier effet sera d'installer l'interprète comme la véritable vedette sous le feu des projecteurs. Maurice Chevalier, Mistinguett, Fréhel et Berthe Sylva sont parmi les premiers "bénéficiaires" de cette nouvelle situation. Et il faudra attendre l'avènement de Charles Trenet, au milieu des années trente, pour qu'apparaisse le chanteur auteur-compositeur ou auteur-compositeur interprète.

Avant d'aborder les deux actes fondamentaux que sont l'écriture et la composition d'une chanson, il faut souligner l'ambiguïté des deux termes "écrire" et "composer". Dans le langage courant, "écrire" une chanson fait aussi bien référence au texte qu'à la musique, ce qui d'ailleurs n'est pas faux puisque les deux actions d'écrire et de composer passent toutes les deux par l'écriture, qu'il s'agisse du stylo ou de l'ordinateur... Quant au terme "composer" dans l'expression "une chanson" composée "par", il peut éclipser l'écriture du texte ou bien regrouper par facilité les deux notions.

Pour éviter toute confusion nous les aborderons séparément, d'abord l'auteur du texte, puis le compositeur de la musique, puisqu'il s'agit réellement de deux arts qui s'entremêlent pour n'en constituer qu'un seul : le "songwriting".

CITATION

"On fait des chansons pour avoir l'air malin vis-à-vis des jeunes filles, quand on a vingt ans, et puis on se prend au jeu. On finit par aimer faire cette musique de mots qui n'est ni de la poésie ni de la littérature."

Alain Souchon, auteur-compositeur-interprète français né à Casablanca au Maroc en 1944.

2 - L'art de l'écriture



2.1 - LA PLACE DU TEXTE

Pour des raisons historiques et politiques, il existe dans les pays d'Europe du sud de profondes traditions de chansons, écrites bien sûr dans les langues nationales. Avec ses traditions poétiques et littéraires renforcées par cette fameuse notion d'exception culturelle, la France est le pays où ce constat se vérifie le plus, et la musique chantée en français y conserve une place prépondérante. Le texte est fondamental chez Georges Brassens, Léo Ferré, Renaud, mais aussi dans la "nouvelle scène française", de Thomas Fersen et Miossec à Vincent Delerm et Bénabar, et dans le rap, qu'il s'agisse d'un MC Solaar ou de NTM.

La culture anglo-américaine entretient un rapport différent avec le texte.

Dans les musiques pop et rock, la voix est moins mise en avant que dans la chanson française, et elle est même parfois mixée au même niveau que les instruments, qu'il s'agisse des claviers ou de la guitare. Le texte est souvent purement illustratif, et ce sont les sonorités des mots qui sont privilégiées par rapport à leur signification, un phénomène flagrant chez les Beatles et les Rolling Stones. Cette approche "sonore" du texte n'empêche pas de très nombreux groupes ou chanteurs de proposer des textes qui ont du sens : les vignettes sociales de Ray Davies avec les Kinks, les couplets satiriques de Frank Zappa, les harangues politiques de Bob Dylan et de Joan Baez, la poésie de Leonard Cohen, des Smiths et des Doors.

D'ailleurs, les plus poètes de ces auteurs, comme le revendique souvent une Patti Smith, se réfèrent fréquemment à la culture et aux auteurs français.

Un texte peut véhiculer une histoire, des idées, une opinion, des images, des sentiments, voire tout cela à la fois. L'auteur peut partir d'une idée - approche conceptuelle -, d'une suite de mots, ou d'une phrase qui lui viennent à l'esprit et s'en servir comme fondation d'une construction. Nous sommes dans cette approche " sonore " évoquée plus haut.

Pour exprimer son idée, l'auteur peut passer par :

- la narration, qui va du récit au portrait, une large catégorie où rentrent par exemple des titres comme "Les Flamandes" de Jacques Brel, "Mon beau" de Renaud, et "La mer" de Charles Trenet qui peut être qualifié d' "estampe naturaliste".
- le "je" grâce auquel le chanteur exprimera sa propre opinion, tel Georges Brassens.
- le "je" où l'interprète se glissera dans un rôle comme peut le faire un acteur : on pense à Yves Montand, qui est comme par hasard autant acteur que chanteur.

Une certaine ambiguïté transparait souvent entre ces deux façons de dire "je", voir les chansons d'amour où l'on ne connaît pas le degré de la sincérité qui est exprimée. Elle n'existe pas chez les acteurs, mais on la retrouve chez les romanciers qui mêlent fréquemment, et de façon consciente ou non, la fiction et l'autobiographie. On notera toutefois que l'acteur, comme le chanteur, peut exprimer une opinion par le choix des textes et des auteurs qu'il décide d'incarner.

CITATIONS

"Les paroles n'ont pas tant d'importance que ça. Quand j'étais très jeune, un article sur Fats Domino m'avait beaucoup influencé : il disait qu'on ne devait jamais chanter le texte trop clairement."

Sir Michael Philip Jagger alias Mick Jagger, chanteur et auteur-compositeur anglais né à Dartford en 1943, membre du groupe The Rolling Stones.

"L'écriture n'est pas très facile pour moi, savoir qu'il va falloir chanter mes textes devant des gens, en studio, que cela va être gravé définitivement, en gros qu'il va falloir assumer ce qui est écrit."

Bertrand Cantat, chanteur et auteur-compositeur français né à Pau en 1964, membre du groupe Noir Désir.

2.2 - LES SOURCES D'INSPIRATION

Les sources d'inspiration sont infinies... Elles vont de l'observation du monde réel à l'imaginaire pur. L'auteur peut partir :

- d'un événement autobiographique ou ressenti comme tel qu'il va lui-même chanter : "La bohème" de Charles Aznavour, "Nantes" de Barbara, "Tonight's the night" de Neil Young, "J'traîne des pieds" d'Olivia Ruiz, "Irrésistible" de Juliette. À moins qu'il ne soit chanté par un(e) interprète : Pascal Sevran écrit ainsi "Il venait d'avoir 18 ans" pour Dalida, Michel Vaucaire donne "Non, je ne regrette rien" à Edith Piaf, Jacques Prévert offre même à Juliette Gréco l'un de ses plus beaux auto-portraits : "Je suis comme je suis".
- d'une rencontre : "Ob-la-di, ob-la-da" ("la vie continue" en yorumba) est suggéré aux Beatles par Jimmy Scott, un joueur de congas nigérian. "Et maintenant" de Gilbert Bécaud lui est inspiré par une amie en plein chagrin d'amour qui n'arrête pas de répéter cette phrase... sans cesse, cet "Étienne" popularisé par Guesh Patti était l'assistant du studio à qui tout le monde s'adressait,
- de l'observation du comportement de certaines personnes : Anaïs se moque de certains jeunes couples dans "Mon cœur, mon amour", Ray Davies stigmatise les nouveaux riches rentiers dans "Sunny afternoon", tandis que dans "Le petit voisin" Jeanne Cherhal décrypte certains clichés de sa génération...
- d'un fait d'actualité, que celui-ci soit politique, social, ou économique, et qui est généralement assorti d'un point de vue, voire appuyé par une conviction : les chanteurs qu'on appelle "engagés" (comme Léo Ferré, Les Têtes Raides ou Maxime Le Forestier), les rappeurs (tels NTM ou Ministère Amer), les "protest singers" (Joan Baez et Bob Dylan en tête), et certains groupes de rock (Clash, Sex Pistols, etc.) sont des adeptes de cette source d'inspiration. Parmi les chansons qui en sont issues, citons "Les canuts" d'Aristide Bruant popularisé par Yves Montand, "Sunday bloody sunday" de U2, "Born in the U.S.A." de Bruce Springsteen, "Red neck" de Randy Newman, "La grève" de Léo Ferré, "What's going on" de Marvin Gaye, "J'ai vu" de Niagara (Daniel Chenevez et Muriel Moreno)...

Sans être à proprement parler des chanteurs "engagés", certains savent aussi décrire sur un ton sobre ou ironique des douleurs humaines dans un contexte social ou politique aigu : "Le déserteur" de Boris Vian, "La facture d'électricité" de Miossec, "Shipbuilding" d'Elvis Costello, "Je suis une ville" de Dominique A, "Il ne rentre pas ce soir" d'Eddy Mitchell, "J'ai rien prévu pour demain" de Tryo, etc.

Se rattache à cette vaste catégorie toute une série d'œuvres. Le divorce, phénomène de société, se retrouve dans "Les divorcés", écrit pour Michel Delpech par Jean-Michel Rivat qui est en pleine séparation, tout comme dans "Le téléphone pleure", véritable mini-mélodrame à deux voix co-signé par Frank Thomas avec Claude François. Chacun dans leur genre, l'hymne "My generation" écrit par Pete Townshend pour les Who, l'ironique "Les bobos" de Renaud, les pop songs kleenex un rien décadentes "West end girls" et "Rent" de Chris Lowe et Neil Tennant (les Pet Shop Boys) sont irrémédiablement liés à leurs époques respectives.

- d'une photo, d'une peinture, d'un film ou même plus généralement du septième art. Claude Nougaro racontait qu'il avait "commencé à faire des exercices de style en écrivant des images", une profession de foi à laquelle CharlÉlie Couture, Jacques Higelin, et même Charles Trenet, pourraient adhérer. L'un des sommets de ce style est sans nul doute l'écriture éminemment "cinématographique" de Serge Gainsbourg.

- d'un livre, d'une poésie, d'un article de journal. Le "Tout brille tout scintille" de Christophe Miossec est inspiré d'un article du quotidien "Libération", l'album entier "The raven" de Lou Reed est un enfant naturel d'Edgar Allan Poe, nombre de chansons de Dick Annegarn, Noir Désir, Nick Cave ou Georges Brassens puisent leurs sources chez des écrivains et plus spécifiquement des poètes. Dans un recueil de poésie, ce dernier avait par exemple souligné les deux vers suivants : "Il y a un jardin public tout plein
Le soir, d'amoureux sur les bancs"...

- d'une autre chanson ! Le "Tableau de Paris à cinq heures du matin" brossé en 1802 par Marc-Antoine Désaugiers a fortement inspiré Il est cinq Paris s'éveille" écrit plus d'un siècle et demi plus tard (en 1968) par Jacques Lanzmann pour Jacques Dutronc. Le thème du réveil de la capitale est le même, mais dans la première il est question des épicières, des fruitières, des écaillères et des ramoneurs, alors que dans la seconde on croise des travestis, des strip-teaseuses, des ouvriers et des banlieusards. "Back in USSR" écrit par Paul McCartney pour les Beatles sonne comme un double écho au "Back in the USA" de Chuck Berry et à l'imagerie des Beach Boys avec lesquels les Anglais étaient en compétition plus ou moins permanente. "The partisan" de Leonard Cohen est inspiré de "la complainte du partisan" d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Anna Marly.

- d'un sentiment, le plus souvent le thème éternel de l'amour avec toutes ses variantes - de l'amitié au désespoir - et dont tous les exemples pourraient remplir des milliers de pages...

- d'un rêve, comme cet "Aigle noir" capturé par Barbara,

- de son imaginaire. C'est le cas chez une Brigitte Fontaine, véritable fétichiste des mots qui avoue s'abreuver aussi chez Victor Hugo et Henri Michaux. C'est aussi ce qui sous-tend souvent l'univers des quatre Beatles, depuis des textes "isolés" comme "Octopus garden" et même "Let it be", jusqu'à d'autres qui ont fourni la matière à des concepts albums et à des films, voir "Magical Mystery Tour" et "Yellow submarine". Cet appel à l'imagination a été poussé dans ses retranchements par deux catégories d'artistes. D'abord, ceux qui se sont inventés des personnages parallèles, le temps d'un projet (David Bowie avec "Ziggy Stardust") ou pour toute une partie de leur carrière (le "M" de Mathieu Chedid qui est son alter-ego... à moins que ce ne soit le contraire ?). Et puis, ceux qui ont forgé leur propre langue, Nosfell aujourd'hui avec le "klokobetz", Christian Vander il y a près de quarante ans avec ce "kobaïen" qui lui sert à mettre en mots ses visions dans le cadre de l'aventure de son groupe Magma.

Quelquefois, l'auteur démarre sa réflexion à partir d'une première phrase ou d'un mot qui lui plaît pour voir ensuite où cela peut le mener. Les mots "something's open" étaient marqués en permanence sur le boîtier du système d'alarme d'une maison où travaillait Paul McCartney, ils sont devenus "something's open, it's my heart" et ont donné le début de "Driving rain".

Beaucoup de fabricants de textes ont avec eux un petit carnet qui est un réservoir d'idées et sur lequel ils notent les choses les plus diverses qui leur passent par la tête.

CITATIONS

"Je crois qu'un auteur existe, qu'un auteur est intéressant lorsqu'il arrive à faire sentir des choses sous-jacentes, les choses qu'il n'a pas dites."

Nick Cave, chanteur, auteur-compositeur, écrivain et acteur australien né en 1957 à Warracknabeal.

"Une chanson est finie quand j'ai trouvé la première phrase et l'idée ; je sais que le reste viendra."

Pierre Delanoë, auteur français né à Paris en 1918.

" Les gens peuvent tout savoir de moi à travers mes chansons, s'ils savent où regarder. "

Robert Zimmerman alias Bob Dylan, auteur-compositeur-interprète américain né à Duluth dans le Minnesota en 1941.

L'auteur peut également partir d'une contrainte qu'il s'impose : un thème, une phrase, une sonorité, un temps verbal. En évoquant la genèse de "While my guitar gently weeps", George Harrison a raconté qu'il s'était obligé à utiliser les deux mots "gently weeps" vus associés dans un livre.

Quant à Gilbert Bécaud et Pierre Delanoë, un jour où leur inspiration était à sec, ce dernier pointe une orange posée sur la table et se lance comme un défi d'en faire une chanson . Le résultat sera le fameux :
"Tu as volé, as volé, as volé l'orange du marchand..."

On peut chanter sur tout et on peut tout chanter. Tout est possible.

Le dernier album de Brigitte Fontaine s'ouvre avec "Le château intérieur", une chanson inspirée de sainte Thérèse d'Avila... En 1969, dans le groupe anglais Soft Machine, Robert Wyatt a chanté toutes les lettres de l'alphabet, à l'endroit puis à l'envers, dans deux petites chansons très courtes qui faisaient partie d'une suite "rock pataphysique" demeurée célèbre, "Rivmic melodies".

2 - L'art de l'écriture



2.3 - CHACUN SA MANIÈRE

Pour écrire, il y en a qui aiment se retirer du monde, comme Francis Cabrel ou CharlÉlie Couture. D'autres préfèrent le cadre vivant des bistros, voire celui plus anonyme des chambres d'hôtel à l'instar de Jacques Brel - mais il est vrai que Brel écrivait partout ! Alain Souchon fait partie des auteurs qui cherchent leurs idées en marchant, alors que certains de ses confrères trouvent l'inspiration en buvant (et pas seulement...). N'oublions pas non plus ceux qui changent de méthode tout le temps !

Certains écrivent vite, mais si "ça ne vient pas tout de suite, ils passent à autre chose, tels Eddy Mitchell ou Renaud, qui a écrit "Laisse béton" en moins d'une heure. Paolo Conte laisse parfois mûrir ses chansons plusieurs années (c'est le cas de "Onda su onda"), et Georges Brassens a raconté que sa "Supplique pour être enterré à la plage de Sète" avait été mise au placard pendant dix ans, car il n'en trouvait pas la chute...

Des auteurs ont besoin de temps, d'autres préfèrent être sous pression, tel David Bowie qui écrit souvent ses textes en studio à la dernière minute - c'est le cas de "Heroes" qui a été écrit juste avant l'enregistrement.

En parlant d'écriture et de chanson française, l'approche de Gainsbourg est à mettre à part. Si son mode d'écriture est souvent très rapide, c'est aussi parce qu'il considère la chanson comme un "divertissement" et qu'il ne veut pas y consacrer trop de temps. Il a par exemple attendu d'être arrivé à Kingston en Jamaïque pour jeter sur le papier d'une seule traite les textes d' "Aux armes et caetera", la nuit précédant le début des sessions... Mais au-delà de cette anecdote, il est bien le créateur d'un nouveau langage pop français : il y injecte des anglicismes, des onomatopées, des références à la bande dessinée, il invente le "name dropping". Son art des mots est hérité de la poésie et de la littérature classique et il provoque un véritable "swing verbal", une révolution du langage où s'entrechoquent des termes rares, des néologismes, des contraintes phonétiques et un "français" accrocheur.

L'écriture de textes en groupe comme chez les Négresses Vertes est assez rare bien que la signature collective soit fréquente chez certaines entités. Ainsi, le cas de Radiohead où l'ensemble est davantage mis en avant que les individus qui le compose. Par ailleurs, le travail à deux est souvent stimulant, voir l'exemple de Fred Chichin et Catherine Ringer dans les Rita Mitsouko.

2.4 - LE SON ET LE SENS

L'auteur peut chercher une musicalité du texte à travers différentes formes sonores (rimes, assonances, consonances...), et se donner des règles strictes. De bons exemples en sont les rimes en " ex " de Gainsbourg pour " Comment te dire adieu ", ou celles en " m " pour " Dis-lui toi que je l'aime ", écrites respectivement pour Françoise Hardy et Vanessa Paradis.

On constate que les chansons qui possèdent des textes courts privilégient plutôt le son. Celles comportant de longs textes sont généralement des chansons dont le texte et son sens sont prioritaires : il s'agit d'y comprendre le déroulé d'une histoire, un propos spécifique, la description d'un caractère. Les chansons réalistes rentrent dans cette catégorie.

Voici quelques exemples de chansons écrites par des amoureux du son : " Ta Kati t'as quitté " de Bobby Lapointe, " T'as un gimmick, mec " de M, " Mes bras " d'Alain Bashung, " Raphaël " de Carla Bruni. Des auteurs comme Alain Bashung, MC Solaar, souvent Serge Gainsbourg, M et Albert Marcoeur appartiennent à cette très large " école ". À l'opposé, des textes donnant plutôt la priorité au sens seront " Lily " de Pierre Perret ou " Monsieur " de Thomas Fersen. Quelques grands auteurs appartenant à cette famille sont notamment Georges Brassens, Léo Ferré, et Boris Vian.

CITATION

Edith Piaf (1915 - 1963) avait demandé à Georges Moustaki de lui écrire une chanson triste sur Londres en hiver. Il lui propose : "C'était dimanche à Londres, il faisait froid dehors, souvenez-vous milord...". Piaf l'arrête en lui disant : "Tu n'as rien compris !" et elle entoure "milord" au crayon rouge en affirmant : "Là, il y a une chanson"...

En fait, la plupart des auteurs cherchent à marier idéalement ces deux composantes. Ni le sens ni le son ne peuvent être totalement négligés, et l'ensemble doit à la fois "sonner" un minimum et avoir une signification ! Parmi ces "compromis" réussis, "L'anamour" de Serge Gainsbourg ("Aucun Boeing sur mon transit / Aucun bateau sur mon transat..."), et "C'est déjà ça" d'Alain Souchon ("Et je rêve que Soudan / Mon pays soudain se soulève...").

Le français a réputation d'être plus difficile à faire sonner que l'anglais, l'italien ou le portugais. Le fait est qu'en français, l'accent tonique est placé à la fin de la phrase alors qu'en anglais, par exemple, il foisonne un peu partout. Ce ne sera pas un handicap pour le rap, puisque souvent les rappeurs posent leurs propres accents selon leur flow, mais pour le rock et la pop, cela sera à l'origine d'un manque de relief. Par ailleurs, le "r" français et le presque omniprésent "e" muet sont bien plus difficile à faire chanter que les sonorités anglo-saxonnes, voir le fameux " toute la musique que "j'aimeu" "...

2.5 - TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

Elles sont assez fréquentes dans le domaine de la chanson de variétés, et elles ont été particulièrement répandues à l'époque des yé-yé.

Claude François, par exemple, avait fait installer une antenne spéciale sur le toit de ses bureaux pour surveiller les productions anglo-américaines, afin de pouvoir réagir très vite et réserver les droits des chansons qui lui plaisaient et dont il pensait qu'elles pouvaient marcher en France. Il les faisait ensuite adapter par des paroliers français. "Cloclo" s'est intéressé dès ses débuts aux succès anglais et américains qui pouvaient devenir des "tubes" potentiels dans l'hexagone. Vline Buggy, qui a beaucoup travaillé avec lui, a ainsi écrit " Des bises de moi pour toi " d'après "From me to you" de John Lennon et Paul McCartney, et "Si j'avais un marteau" d'après le "If I had a hammer" de Pete Seeger popularisé par Trini Lopez.

Certains auteurs se sont inspirés de thèmes musicaux provenant a priori d'autres univers musicaux. C'est le cas par exemple de Claude Nougaro qui était très tourné vers le jazz et qui a écrit son "Armstrong" en empruntant et le thème et l'idée au fameux trompettiste, tandis que "Sing sing song" est une adaptation de "Work song", un thème du cornettiste Nat Adderley sur lequel Oscar Brown Jr. avait écrit un texte anglais. De semblables glissements ont souvent eu lieu à partir de la musique classique. Serge Gainsbourg s'est inspiré de musiciens classiques, qu'il s'agisse de Chopin pour "Jane B." et "Lemon incest" ou bien de Ketelby pour "My lady héroïne".

CITATIONS

"L'écriture, c'est déjà de la musique"
José Kaminsky alias Rocé, auteur et chanteur français de rap et de slam, né en 1977 en Algérie.

"Des allitérations et du rythme. Travail plaisir manuel et sensible"
Alain Souchon.

"Les premières moutures de mes textes partent n'importe où. En travaillant, je vois le sens apparaître comme une photo qui se révèle dans un bain chimique. Par exemple, pour "Né quelque part", je ne sais pas pourquoi, je voulais partir sur le son "s" et j'ai pondu une espèce de samba. En un premier temps, mon orchestrateur, Jean-Pierre Sabar, pensait que rythmiquement on pouvait l'amener plutôt vers l'Afrique. Alors j'ai fait une maquette chez moi. Jean-Pierre m'a alors suggéré de mettre des chœurs là où je n'en avais pas prévu."

Bruno Le Forestier alias Maxime Le Forestier, auteur-compositeur-interprète français né à Paris en 1949.

"Le temps du muguet" de Francis Lemarque est une adaptation d'une œuvre russe. Popularisées respectivement par Dalida et Joe Dassin, "J'attendrai" et "L'été indien" sont à l'origine des chansons italiennes. "Tu verras" de Claude Nougaro, "Fais comme l'oiseau" de Michel Fugain, "Qui c'est celui-là" de Pierre Vassiliu, "Les eaux de mars" de Georges Moustaki ont été rapportées du Brésil. "La foule" d'Edith Piaf est tout aussi espagnole que le répertoire de Julio Iglesias. Par contre, "My way" chanté par Frank Sinatra, "Do I love you" par Paul Anka, et "My boy" par Elvis Presley sont toutes les trois des chansons françaises à la base.

3 - L'art de la composition



3.1 - COMMENT VIENT LA MUSIQUE...

Là non plus, il n'y a pas de règle... Certains compositeurs comme William Sheller maîtrisent parfaitement la théorie de la composition (harmonie, contrepoint, etc.) car ce sont aussi des professionnels de la musique classique, mais beaucoup ont une approche strictement " instinctive " et " émotionnelle " de leur travail.

Ils commencent souvent une chanson sur un clavier ou une guitare selon le scénario suivant :

- la recherche d'un enchaînement d'accords.

- la recherche d'une mélodie chantée. Elle peut être jouée sur un instrument ou plus ou moins chantée, faisant par exemple appel à la voix en "yaourt", un langage inventé par le compositeur qui s'appuie généralement sur des sonorités anglo-saxonnes et que l'on peut décrire comme une sorte de " la la la " plus élaboré... " D'Hendaye à Collioure ", la chanson des Innocents, est un dérivé flagrant d'un chant " yaourt " en anglais. D'ailleurs, les Anglais font aussi du " yaourt ", et les exégètes des Beatles savent que lorsque Paul McCartney commençait à composer " Yesterday ", il n'avait pas encore de texte et il chantait : " Scrambled eggs, oh, you've got such lovely legs..."

- l'élaboration de la mélodie. Il faut savoir qu'une mélodie peut surgir... toute seule et... partout (dans la rue, en voiture, etc.) ou en s'appuyant sur un texte existant. Certains interprètes non instrumentistes enregistrent des " bouts de mélodie " sur des dictaphones qui traînent dans leur poche, pour ensuite les faire écouter à leur entourage.

- la première structure. Lors de cette étape, le texte devra plus ou moins "coller " à cette première proposition musicale. Il s'agit là de fiançailles dont la force et la longévité dépendront autant de la relation auteur / compositeur que du degré de " tolérance " de ce dernier.

- la finition. Le texte et la musique se marient définitivement, une structure est élaborée. Les différents éléments (texte, musique, structure) pourront encore éventuellement évoluer (surtout la structure) au cours du travail avec l'interprète (s'il n'est ni l'auteur ni le compositeur), l'arrangeur, le réalisateur, ou sur scène.

Parmi les grands mélodistes reconnus, citons John Lennon et Paul McCartney, Brian Wilson des Beach Boys, Michel Polnareff, Michel Legrand, Burt Bacharach, William Sheller, etc.

Sur une même suite d'accords, plusieurs mélodies sont possibles.
Sur la grille C / A / F / G qui est celle de " La mer " de Charles Trenet,

" La mer qu'on voit danser / Le long des golfes clairs ",

on peut chanter " Les comédiens " de Jacques Plante et Charles Aznavour :

" Viens voir les comédiens, Voir les musiciens,
Voir les magiciens, Qui arrivent ".

Sur la grille C / G / Am / F on peut faire coïncider " Let it be " de Paul McCartney, " No woman no cry " de Bob Marley, " Aline " de Christophe, et " Une seule vie " de Gérald De Palmas.

De même, deux chansons peuvent avoir une mélodie très proche. C'est le cas de " Parlez-moi d'amour " et du " Bon roi Dagobert ". Deux chansons peuvent avoir la même structure. Et puis, beaucoup de chansons ont des couplets de sept ou huit pieds (ou notes), tout simplement parce que c'est la longueur idéale pour une mélodie facile à retenir.

CITATIONS

Michel Legrand, compositeur français né en 1932 à Paris, demande à Igor Stravinski (compositeur russo-américain, 1882 - 1971) s'il a lu le livre que Pierre Boulez a consacré à son œuvre " Le sacre du printemps " (1913). Stravinski lui répond : " Quand on est un vrai créateur, on ne sait pas très bien ce qu'on fait... "

"Il y a une théorie indienne qui prétend que le musicien ne fait rien d'autre que prendre les notes qui sont dans l'air."
Sebastien Santa Maria, pianiste et compositeur chilien né à Santiago en 1959 et mort à Lausanne en Suisse en 1996.

" C'est le manque de savoir-faire de chacun qui donne sa couleur au groupe et qui fait que chacun est irremplaçable. "

Les Innocents, groupe français formé en 1982 autour de JP Nataf dit JiPé et de Jean-Christophe Urbain dit Jean-Chri, Set qui s'est séparé en 1999.



Sur l'air des " Copains d'abord " de Georges Brassens :

" Non ce n'était pas le radeau / De la méduse ce bateau... ",

on peut aussi chanter :

" Elle est à toi cette chanson, / Toi l'auvergnat qui sans façon... "
(" Chanson pour l'auvergnat " de Brassens),

" La Tour Eiffel a froid aux pieds, / L'Arc de Triomphe est ranimé... "
(" Il est cinq heures... " écrit par Jacques Lanzmann),

" Tu devrais pas m'laisser la nuit, / J'peux pas dormir, j'fais qu'des conneries... "
(" Gaby, oh Gaby " écrit par Boris Bergman),

" Je lui dirais les mots bleus,
Les mots qu'on dit avec les yeux... " (" Les mots bleus " écrit par Jean-Michel Jarre),

" Laissez parler les p'tits papiers, / A l'occasion papier chiffon... "
(" Les p'tits papiers " de Gainsbourg).

Une musique et un texte peuvent parfois être interchangeable. Vérification de cet aspect " laboratoire " avec cet exemple cueilli chez Serge Gainsbourg : en 1967 il écrit et compose pour France Gall " Bloody Jack " ; pendant qu'ils travaillent en studio, il lui fait chanter un texte différent sur la même musique : " Teenie Winnie Boppie ". Un an plus tard il reprend le texte original avec une nouvelle musique et il enregistre son propre " Bloody Jack ".

3.2 - LE RÔLE DES ÉVOLUTIONS TECHNIQUES

Les évolutions techniques ont toujours eu une très forte influence sur la manière de composer. Cela a été le cas, par exemple, avec l'invention du piano forte à la fin du XVIIIème. Au XXème siècle, l'invention de la guitare électrique a été un élément décisif de l'évolution du blues et de beaucoup des musiques qui en ont découlé. Plus tard, les synthétiseurs ont été à la source des musiques planantes des années soixante-dix, tout comme la boîte à rythme a été associée à la new-wave des années quatre-vingt et le sampler ou échantillonneur au hip-hop. Enfin, les progrès de la micro-informatique ainsi que l'amélioration des performances et la miniaturisation des instruments électroniques ont eu comme conséquence que beaucoup de musiciens travaillent désormais dans leurs " home studios ".

Parfois, c'est la manière d'utiliser un instrument qui va changer la manière de composer chez un musicien. En 1968, lorsque Keith Richards découvre l' "open tuning" qui est pratiqué par certains pionniers du blues historique (tel Robert Johnson dans les années trente sur " Crossroad Blues "), cela influencera définitivement son style et provoquera dans la foulée des compositions comme "Jumpin' Jack Flash" et "Honky Tonk Woman" (open de G : D - G - D - G - B - D, il faut baisser d'un ton le E grave, le A et le E aigu). Nous rentrons là dans les territoires du "feeling" qui est l'un des éléments les plus difficiles à décrypter, sans doute parce qu'il est par essence intensément humain.

Brian Eno, lorsqu'il part enregistrer avec David Bowie l'album "Low", n'emporte avec lui qu'un synthétiseur sans clavier (un EMS) et un joystick. Tous les enchaînements de " nappes " se feront donc en " glissé ", ce qui donnera une couleur et des climats tout à fait particuliers à ce projet (voir le chapitre sur le " soundwriting " ci-après).

Il existe également des évolutions dans la façon de construire les chansons. Les années quatre vingt-dix ont vu par exemple apparaître dans la variété américaine le pré-refrain, en fait un court changement mélodique en appel du refrain. Depuis, celui-ci est très fréquent et de nombreux compositeurs l'ont intégré dans leur système créatif.

CITATION

"Le quatuor découvre les ressources des synthétiseurs de recherche et des bruitages (pas, horloges...), Mason place des "noise gates" sur toute sa batterie, Parsons utilise des trucages exclusifs sur les chœurs et le saxophone de Dick Parry, il dérègle intentionnellement une piste du magnétophone pour obtenir un son de guitare électrique particulier. "Money", hit mondial, est même basé sur une boucle de bruits en 7 / 4 ! (...) "Dark Side" révolutionne littéralement le son rock : après cet album, plus rien ne sera comme avant." In Recording (février 2002), à propos du "Dark Side of the Moon", album du groupe anglais Pink Floyd, sorti en 1973.

3 - L'art de la composition



3.3 - LE " SOUNDWRITING "

Ce terme anglo-américain est apparu dans les années quatre vingt dix. Il se réfère à une nouvelle façon d'aborder la composition. Plutôt que de chercher une mélodie à partir d'une grille d'accords, le musicien travaille sur des "textures sonores", des ambiances, des rythmiques ou des boucles qui peuvent être des échantillons ou " samples ". Ce "design sonore" se caractérise par :

- un travail en groupe ou / et à l'ordinateur, voire un ou plusieurs appareils électroniques. Par exemple, Son of Dave tout seul en studio ou sur scène pratique à sa manière un "soundwriting" minimal mais néanmoins très présent.

- un travail vocal " ouvert " plus ou moins mélodique (le "parlé-chanté" dans le rap ou chez Tricky, le chant quasi-lyrique chez Björk). La voix est souvent utilisée comme un instrument, elle est éventuellement " trafiquée " en donnant parfois une impression d'improvisation et de liberté.

Dans le monde des musiques dites " actuelles ", les premiers musiciens à faire du " soundwriting " sans le savoir ont peut-être été les créateurs du free jazz dans les années soixante : Ornette Coleman, Sun Ra, Archie Shepp, d'autres encore. Ils étaient à la recherche de textures sonores originales et rejetaient le cadre formaliste de l'harmonie tel qu'imposé en Occident. Mais la plupart de ces musiques sont instrumentales et sortent du cadre de notre sujet. Par contre, les musiciens du groupe Can, né à Cologne en 1968, revendiquaient l' " instant composing " (" composition instantanée ") et ils y abordaient l'improvisation comme base première d'un " soundwriting " organisé de manière quasi-télépathique entre les quatre instrumentistes et les chanteurs successifs qui les ont rejoint.

Le " soundwriting " est une approche courante dans les musiques électroniques : Kraftwerk dès les années soixante-dix, puis Björk, Portishead, Tricky, Air, etc. Les scènes hip-hop, trip-hop et électroniques participent de ce phénomène. On la retrouve aussi chez certains groupes ou chanteurs de rock : citons Radiohead, David Bowie (avec Brian Eno notamment mais aussi plus tard), et Alain Bashung.

Van Morisson (sur " Astral Weeks " notamment), Lou Reed et John Cale en solo ou avec le Velvet Underground à travers certaines expériences sonores, Robert Wyatt ou encore Mark Hollis (avec et sans Talk Talk) ont pratiqué le " soundwriting ". Chez un artiste comme Beck, on peut facilement soupeser dans chacun de ses albums la part de la composition pure et celle du " soundwriting ".

Beaucoup de groupes de rock composent collectivement dans une recherche à la fois sonore et mélodique (comme Louise Attaque et les Wampas), mais leurs compositions restent toutefois basées sur une suite d'accords. Le vrai " soundwriting " se rapporte plus à la construction d'une ambiance, et il n'est pas étonnant que certains compositeurs de musiques de films s'en rapprochent parfois.

Le " soundwriting " est une porte ouverte aux non-musiciens, un terrain de chasse où évoluent souvent des " metteurs en sons " (comme on dit " metteur en scène ") autodidactes. Aujourd'hui, on y croise même des compositeurs d'un nouveau genre qui sont passés maîtres dans l'art du recyclage, une démarche qui trouve son aboutissement dans les travaux de 2 Many DJs et de Birdy Nam Nam. Dans ces sphères de création qui ressemblent souvent à du " work in progress ", les deejays sont souvent en première ligne, sans doute grâce à deux éléments complémentaires : d'une part ils ont une grande culture musicale et un esprit ouvert, d'autre part leur position de " non musicien " les affranchit du poids historique des règles (écrites ou tacites) qui ont cours dans à peu près toutes les musiques d'aujourd'hui, du rock au slam en passant par le jazz. Ils peuvent facilement aller de l'avant.

Il faut noter que la composition proprement dite - et dont le " soundwriting " fait donc partie - est à différencier du travail sur le son réalisé en studio après l'écriture des chansons. Le studio est devenu un élément important de la production des chansons dans la deuxième partie des années soixante sous l'impulsion de personnalités comme les Beatles avec George Martin et Brian Wilson et ses Beach Boys. Depuis, c'est un outil qui n'a cessé d'évoluer et qui a plus que jamais une influence primordiale sur le rendu des chansons et, bien sûr, leur succès.

CITATION

"Avec les Dust Brothers, on travaille comme des musiciens électro. J'ajoute mon grain de sel en fin de cycle. Une fois qu'on a calé les beats, j'ajoute les parties instrumentales, j'écris les textes et je trouve les mélodies. J'en propose parfois 5 ou 6 pour un même titre et les Dust Brothers choisissent leurs préférées".
Beck David Campbell alias Beck, chanteur, musicien et auteur-compositeur américain né en 1970 à Los Angeles.

4 - L'auteur-compositeur



Auteur autant que compositeur, ce personnage au centre de beaucoup de "musiques actuelles" cumule les deux talents, et à plus forte raison que dans les deux chapitres précédents, son activité n'est pas du tout régie par des règles strictes. Son travail sur le texte se fera soit en même temps que celui sur la mélodie, soit après, voire avant - mais c'est plus rare.

Quant à l'auteur-compositeur-interprète ou "A.C.I.", il est une extension naturelle de l'auteur-compositeur. Après Aristide Bruant, Charles Trenet est l'un des tout premiers A.C.I. français, puisque ses premiers succès datent des années trente. Mais la grande vague des A.C.I. dans l'hexagone date de vingt ans plus tard, avec l'apparition de la génération des Léo Ferré, Jacques Brel, Georges Brassens, Charles Aznavour, etc. Par le biais d'éditeurs ou "en direct", ils donnent souvent leurs premières chansons à des interprètes. C'est ainsi que Serge Gainsbourg a d'abord écrit et composé pour Michèle Arnaud, Jean-Claude Pascal, ou Juliette Gréco. Tout comme un Gilbert Bécaud ou un Georges Moustaki, sa façon de chanter et son physique ne correspondait pas aux standards de l'époque et il lui a fallu du temps pour prendre confiance et s'imposer. La fameuse phrase de Charles Trenet à Ferré ("C'est excellent ce que vous écrivez... mais vous n'en serez jamais l'interprète") illustre parfaitement l'état d'esprit de l'époque.

Aux Etats-Unis, les aspects les plus commerciaux du monde de la musique populaire peuvent quelquefois être une bonne école. Randy Newman débute à l'âge de dix-sept ans au Brill Building, une célèbre "usine à tubes" de New York, alignant pour cinquante dollars par mois des titres qui sont repris par Pat Boone, Ray Charles ou Wilson Pickett, puis par une kyrielle de gloires éphémères éphémères. Lou Reed se fait les dents de la même manière chez l'éditeur Pickwick.

En général, l'A.C.I. cherche son texte et sa musique en même temps. Le fait de tout maîtriser lui permet de s'affirmer à travers un univers personnel fort, même si la difficulté, à terme, peut être une relative difficulté à se renouveler. Aujourd'hui, en caricaturant un peu, on peut dire que la plupart des interprètes purs sont cantonnés dans les musiques purement "commerciales" (la "variété française" dans son acceptation la plus péjorative, le genre "Star Academy"), alors que la "chanson française" sera représentée essentiellement par des A.C.I.

On rencontre aussi un certain nombre d'auteurs-interprètes, dont certains font de temps en temps une musique. C'est le cas d'Alain Souchon, de Brigitte Fontaine, Christophe Miossec, et même d'un Mick Jagger. On trouve également des compositeurs-interprètes qui écrivent parfois un texte. Citons Julien Clerc, Michel Polnareff, Jacques Dutronc, Art Meno et Joe Dassin. Quant à Alain Bashung, il s'adresse à des auteurs tout en étant lui-même très impliqué dans le domaine du texte. Par contre, l'auteur-compositeur non interprète est rarissime.

Tels Jean-Jacques Goldman et Serge Gainsbourg, il arrive que des A.C.I. écrivent et composent des chansons pour d'autres, mais ils finissent toujours un jour par chanter eux-mêmes. Certains artistes sont étonnamment polyvalents : un Jean-Michel Jarre a commencé par écrire des textes ("Les mots bleus") pour finalement faire de la musique instrumentale, un Jean-Claude Vannier est parfois arrangeur ("Melody Nelson"), parfois parolier ("Sur un prélude de Bach" chanté par Maurane), parfois A.C.I. quand il se consacre à son propre répertoire.

On trouve quelques grands couples d'auteurs - compositeurs : Hal David et Burt Bacharach, les Rita Mitsouko, Alain Souchon et Laurent Voulzy, Bernie Taupin et Elton John, Etienne Roda-Gil et Julien Clerc. Particulièrement stimulant, le travail à deux ressemble chez eux à un match de ping-pong entre les deux créateurs, leur inspiration est alimentée par la complicité et le désir d'étonner l'autre en permanence. Il permet aussi de gagner du temps, le regard de "l'autre" étant autant lucide qu'immédiat. À l'opposé, celui qui travaille seul doit se laisser du temps pour parvenir au recul nécessaire.

Le renouveau actuel des " songwriters " est une résurgence du modèle de l'A.C.I. tel qu'il a traversé le blues, les musiques folk et nombre de courants modernes. Les Américains Andrew Bird, Micah P. Hinson, Rufus Wainwright, Devendra Banhart, Sufjan Stevens et Shara Worden, l'Anglais Antony Hegarty (de Antony and the Johnsons), le Norvégien Thomas Dybdahl sont tous des orfèvres de l'écriture et de la composition. Leurs influences sont multiples (Bob Dylan, Leonard Cohen, Neil Young, Lou Reed, Tim Buckley, Fred Neil, Cat Stevens, Donovan, Richard Thompson, Janis Ian, Scott Walker, et plus tard Billy Bragg, Jeff Buckley, Will Oldham...) mais si elles sont souvent ancrées dans le passé, le " ton " de ces artistes, lui, est résolument contemporain. Non seulement ces A.C.I. possèdent une forte personnalité, mais leurs styles respectifs sont immédiatement identifiables. La plupart d'entre eux ont commencé par la scène et, même s'ils sont peu diffusés par les grandes radios et les télévisions, ils souffrent beaucoup moins du déclin des ventes de disques que les artistes de " variété ". L'intérêt du public pour ces artistes est certainement du à un double rejet : celui des groupes et des chanteurs lancés à coup de plans marketings, et celui des musiques électroniques trop souvent impersonnelles.

En France, Dominique A, Christophe Miossec, Vincent Delerm, Jeanne Cherhal, et Bruno Nicolini alias Bénabar sont tous des A.C.I. qui sont des enfants de Georges Brassens, Charles Aznavour, Charles Trenet, Jacques Higelin, d'un groupe comme Taxi Girl, et sans doute de Serge Gainsbourg et Boris Vian par-dessus tout, sans oublier nombre des artistes étrangers évoqués ci-dessus.

Certains " songwriters " possèdent des styles immédiatement reconnaissables, et l'énumération de quelques-uns d'entre eux prouve l'étendue de notre champ d'étude... La fameuse équipe des deux frères Brian et Eddie Holland et de leur acolyte Lamont Dozier qui sont responsables de tout un pan de l'histoire du rhythm'n'blues avec leurs tubes éternels écrits notamment pour les Four Tops et Diana Ross ; les chansons rock décalées de l'Anglais Kevin Ayers ; la pop classique des Néerlandais The Nits ; l'Américain Eric Bibb qui poursuit la tradition du blues ; l'Allemande Yvonne Cornelius alias Niobe et son groove vocal minimal ; et Damon Gough alias Badly Drawn Boy, Syd Barrett et Roger Waters de Pink Floyd, Tom Waits...

Il est fréquent qu'un groupe de rock ait en son sein deux voire trois "songwriters". C'était bien sûr le cas avec les Beatles où d'un côté John Lennon et Paul McCartney travaillaient séparément ou ensemble, tout en signant toujours tout de leurs deux noms, et de l'autre George Harrison écrivait et composait seul. C'est la même chose chez le groupe anglais Caravan, adepte d'une sophistication très " british ", où Pye Hastings écrivait des chansons pop raffinées tandis que Richard Sinclair inventait des mélodies plus travaillées qui flirtaient avec le jazz.

Il existe évidemment des " songwriters " un peu partout dans le monde. L'Anglais Paulo Flores, l'Ougandais Geoffrey Oryema, les Réunionnais Danyel Waro et Davy Sicard, les Italiens Paolo Conte et Gianmaria Testa, le Jamaïcain Jimmy Cliff, les Brésiliens Caetano Veloso et Gilberto Gil sont là pour le prouver.

CITATIONS

"Dans une chanson, le texte est l'époux de la mélodie. C'est-à-dire que celui-ci doit la suivre partout."

[Charles Trenet, chanteur et auteur-compositeur français né à Narbonne en 1913 et mort à Créteil en 2001.](#)

"Dès que j'ai un titre, j'ai fait la moitié du boulot. C'est ce qui s'est passé avec "Laisse béton", "Ma gonzesse", "C'est mon dernier bal". J'écris souvent le texte avant. Mes meilleures chansons, ce sont celles où la musique est venue avec les paroles."

[Renaud Séchan dit Renaud, auteur-compositeur-interprète français né à Paris en 1952.](#)

"Je ne sue pas sang et eau sur l'écriture. La décantation est parfois très longue. Mais à partir du moment où le déclic se produit, où j'ai une perspective de chanson, le travail ne se fait pas dans la souffrance. C'est jouissif de voir apparaître quelque chose. Au final, il en ressort un sentiment de très forte satisfaction à chaque fois. Après, la chanson vaut ce qu'elle vaut..."

[Dominique Ané dit Dominique A, auteur-compositeur-interprète français né à Provins en 1968.](#)

5 - Autopsie d'une chanson : "Ne me quitte pas" de Jacques Brel

Il est souvent possible d'analyser une chanson de façon quasi-scientifique. Prenons l'exemple de " Ne me quitte pas ", écrite et composée (avec l'aide de Gérard Jouannest) par Jacques Brel en 1959. On y trouve d'abord une mécanique rigoureuse sur cinq pieds en A - B - B - A sur quasiment toute la longueur du morceau.

Avec son titre-refrain répété plus de vingt fois de façon obsessionnelle, le texte a été conçu comme un véritable scénario cinématographique :

- dans le premier couplet le décor est planté. La phrase clé d'entrée, l'absence de pronom (" je " ou " tu "), et les personnages qui sont encore hors champ forment une scène panoramique,
- dans les second et troisième couplets, le " Moi je t'offrirai... " est un gros plan sur le personnage principal,
 - dans le quatrième couplet, le " il " qui fait son retour et le "on" (dans " On a vu souvent... ") qui fait une apparition produisent un zoom arrière avec une atmosphère de feu et de flammes,
- le cinquième couplet (" Je n'vais plus pleurer... ") se focalise sur le désespoir ultime. C'est la scène finale.

Notons enfin qu'on ne sait jamais rien de "l'autre" ni de sa réaction, ce qui donne à la chanson, sans que l'on s'en rende d'ailleurs compte spontanément, un côté mystérieux, trouble et singulier.

L'histoire de la genèse de la chanson est connue. Au départ, il s'agissait d'une mélodie aux reflets sud-américains que Brel jouait à la guitare pendant une tournée. Lors d'une répétition, il demande à Gérard Jouannest, son pianiste attiré, de la lui interpréter au piano. Celui-ci s'exécute mais il modifie le tempo en le ralentissant, et il complète la ligne mélodique. On notera que Jacques Brel a signé la chanson de son seul nom.

Tel qu'il apparaît dans sa version originale de 1959 réalisée en studio, l'accompagnement musical est en retrait et " alimente " le crescendo émotionnel, un peu comme la musique d'un film en soutient l'image et la narration.

François Rauber, qui est l'arrangeur et assure la direction d'orchestre, a utilisé pour l'introduction la scie musicale, un instrument rare. Il décrit son travail comme un " décor sonore ". Cette notion intimiste sera conservée pour les autres versions de " Ne me quitte pas ", que ce soit sur scène en 1961 avec les deux pianos de Jouannest et Rauber qui tissent des arabesques, ou en studio en 1972 avec un nouvel arrangement de Rauber et toujours Jouannest au piano.

Dans " Ne me quitte pas ", Jacques Brel fait comme souvent une "performance d'acteur" qui est à la croisée du music-hall, de la chanson réaliste et de la poésie. Sa chanson est très moderne car elle n'est pas basée sur le traditionnel alliage couplet / refrain qui était la règle jusque là. Nous sommes presque dans un contexte de théâtre chanté, un mélodrame sombre au lyrisme exacerbé. Quand à la signification de la chanson, il faut sans doute écouter Brel qui déclarait au micro d'une radio en 1966 : " C'est un hymne à la lâcheté des hommes. C'est... jusqu'où un homme peut s'humilier. Je sais qu'évidemment cela peut faire plaisir aux femmes, qui en déduisent assez rapidement que c'est une chanson d'amour... ".

Antithèse possible de la chanson d'amour si on en croit cette déclaration de son auteur, " Ne me quitte pas " est en tout état de cause l'une des chansons francophones les plus reprises dans le monde entier. Elle a été adaptée dans de nombreux pays, en Allemagne par exemple où Marlene Dietrich l'a chantée sous le nom de " Bitte geh nicht fort ", ainsi qu'en Angleterre et aux Etats-Unis où des chanteurs aussi variés que Neil Diamond, Dusty Springfield, Frank Sinatra, Cyndi Lauper, Scott Walker et Shirley Horn l'ont inscrite à leur répertoire.

CITATIONS

" Le talent, ça n'existe pas. Le talent c'est de la sueur. C'est de la discipline. "
Jacques Brel, auteur-compositeur-interprète belge né à Schaerbeek en Belgique en 1929, mort à Bobigny en France en 1978.

" J'ai amené dans la variété ce que m'avaient appris mes études classiques et j'ai trouvé un écho tout à fait récepteur en Jacques [Brel] : je traduisais techniquement ses références musicales et nous définissions ensemble le décor sonore. Il y a ceux dont il vaut mieux ne pas s'arrêter aux textes. Lui, c'était un " diseur ", il fallait mettre la musique à disposition du mot. (...) " Ne me quitte pas ", c'est la chanson type qui " raconte " ; il faut l'enrichir harmoniquement. "
François Rauber, pianiste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre français, né en 1933 et mort en 2003.

6 - La chanson réussie : mythes et réalités

Pour répondre à sa manière à la question " la recette du succès existe-t-elle ? ", les chercheurs d'une société hispano-américaine, Polyphonic Human Media Interface, ont mis au point en 2005 un logiciel pour détecter les tubes !

Le Hit Song Science calcule les espoirs de succès d'une chanson à partir d'une vingtaine de critères tels que la mélodie, l'harmonie, la mesure et le ton.

D'après ses concepteurs, " depuis Beethoven, la musique qui plaît n'a pas changé dans son écriture ; ce sont les styles, les instruments et la façon de produire qui ont évolué, mais une belle mélodie reste une belle mélodie ".

C'est sans doute vrai, mais une autre vérité est que les " tubes " d'aujourd'hui sont de moins en moins mélodiques, et de plus en plus axés sur le son, la personnalité de l'interprète (y compris son physique et sa façon de bouger), sans parler de la volonté de sa maison de disques de pousser ou non le titre en question. Et puis, ce logiciel miracle ne tient pas compte du texte ! Inutile de dire que, par exemple, un titre comme " Bouge de là " de MC Solaar aurait été certainement très mal noté et rejeté d'office !

Soyons sérieux. Quand on les interroge sur les éventuelles recettes du succès, l'ensemble des auteurs et / ou compositeurs s'accordent pour dire qu'elle n'existe pas, et qu'ils sont exclusivement guidés par l'intuition. La plupart admettent également que lorsque la création d'une chanson est abordée avec la volonté de " pondre " un succès, cela n'arrive que très rarement.

En général, une chanson qui " fonctionne " contient quelque chose de familier ou qui touche au quotidien. C'est pourquoi on s'y attachera. Mais elle doit aussi avoir une part d'originalité, et posséder ce " petit quelque chose qui la différencie des autres "... Cependant, dès que l'on cherche à expliquer pourquoi une

chanson est populaire, les contre-exemples affluent :

- la mélodie doit être facile à retenir et on doit pouvoir la siffloter. Et les " tubes " de Daft Punk et " La nuit je mens " de Jean Fauque et Alain Bashung... ?

- le public doit être touché par un texte.

Quid de tous les succès anglo-saxons en France ?

- la chanson doit posséder un côté hypnotique.

Comme " La danse des canards " ?

- l'interprète doit avoir du charisme et de la personnalité.

Faisons-nous référence à Leonard Cohen autant qu'à Annie Cordy ?

Ne confondons pas une chanson populaire avec une chanson réussie.

Si la notion de "tube" peut se vérifier avec des chiffres de vente, la notion de "chef d'œuvre" ou de chanson " idéale " est forcément subjective.

Chacun a son propre panthéon des plus grandes et des meilleures chansons, et il est évident que des titres populaires peuvent y côtoyer des refrains méconnus voire totalement oubliés.

Certaines chansons, comme "La mer" de Charles Trenet, "Le métèque" de Georges Moustaki, ou " Les feuilles mortes " de Jacques Prévert et Joseph Kosma (passé quasi-inaperçu dans le film de Marcel Carné "les portes de la nuit") n'ont été populaires que longtemps après leur conception.

Comme dans tous les domaines artistiques, bon nombre des chefs-d'oeuvre de la chanson sont souvent le fruit d'une certaine part de hasard.

Ces "accidents créatifs" peuvent avoir lieu au fil de l'écriture, de la composition, ou même dans le studio :

- pendant l'enregistrement d' " Il est cinq heures, Paris s'éveille ", le flûtiste classique Roger Bourdin qui travaillait dans un studio voisin est venu improviser sur la chanson. Ce n'était bien sûr pas prévu et il voulait même refaire sa prise...

- la version du "Satisfaction" des Rolling Stones que nous connaissons est en fait une maquette. Keith Richards testait alors sa toute nouvelle pédale "fuzztone", et il était prévu que son fameux riff soit rejoué ensuite à la trompette,

- si Otis Redding siffle à la fin de " (Sittin' on) The dock of the bay ", c'est tout simplement parce que le texte de la chanson n'était pas terminé, et que sa mort accidentelle peu de temps après a rendu impossible toute autre version !

- le titre des Clash " I'm so bored with the USA " qui allait devenir un de leurs "hymnes" était au départ une chanson sur un problème de couple intitulée "I'm so bored with you" ! Ce n'est que très peu de temps avant d'enregistrer que l'idée est venue à Joe Strummer de rajouter "SA" après le " U " de " you " !

Pour être populaire, une chanson doit surtout être dans l'air du temps et capturer les ondes de son époque. Cette notion est relativement impalpable mais elle est fondamentale. Car c'est grâce à cela que cet ensemble de trois ou quatre minutes de mots et de notes prend tout son sens et que la chanson se distingue, ressemblant à un miroir double face... Elle devient alors la bande-son d'une collectivité, d'un groupe d'individus, voire d'une seule personne, qui vont y retrouver une partie de leur vécu. Les chansons racontent les étapes de nos existences, ce sont les bornes kilométriques de nos cheminement. Finalement, elles appartiennent autant au public qu'à leur(s) créateur(s).

"La maison bleue" de Maxime Le Forestier, "At seventeen" de Janis Ian, "L'aventurier" par Indochine (à l'origine une chanson du tandem Jacques Dutronc - Jacques Lanzmann créée par Dutronc), "Mr. tambourine man" de Bob Dylan, " Le vent l'emportera " de Noir Désir, " Mushroom " de Can... Voilà quelques exemples de chansons réussies. Pourquoi ? D'abord parce que le texte, la musique, l'interprétation et l'arrangement y sont en totale adéquation. Ensuite parce que l'on y perçoit aussi cet " air du temps " qui cristallise des faits historiques et des connotations sociologiques et culturelles, et peut être d'autres éléments plus personnels encore pour chacun d'entre nous. Une chanson réussie est bel et bien un tout. C'est l'aboutissement d'un parcours qui passe par du talent, du travail, de la chance, du flair, des rencontres, jusqu'à la qualité de la réception du public. Quelle alchimie !

Nous ne pourrions jamais pénétrer dans l'intimité de la création... Assister à la naissance d'une mélodie sur le clavier d'un piano, regarder un auteur en train d'imaginer et d'écrire, être le spectateur de la construction d'un refrain, constater les influences de l'entourage artistique (et même familial et amical) qui sont chacun un œil extérieur qui peut être utile à l'avancée de l'écriture et de la composition. Et puis, nous sommes victimes de plusieurs mythes que les créateurs propagent sur leur façon de créer. Par coquetterie, tel chanteur racontera qu'il ne sort des disques que tous les cinq ans en maquillant sa paresse en manque d'inspiration, et tel musicien de rock n'avouera jamais qu'il travaille et qu'il travaille... énormément, car ce n'est pas très bon pour son image de " rebelle ".

Une chanson réussie procède d'une interaction miraculeuse : elle retranscrit le monde intérieur de son créateur et incarne le monde intérieur de celui qui l'écoute. Cette interaction est un fil rouge qui pourra être réactivé tout au long de nos vies par une nouvelle audition de cette même chanson, ravivant des souvenirs et nourrissant des sentiments allant de la joie à la nostalgie.

CITATION

" La Mer " fit au départ un tout petit clapotis qui ne laissait en rien présager le raz-de-marée qu'elle devint à travers le monde. Charles Trenet lui-même la trouva un temps " solennelle et rococo ". Quand elle sortit en 42, les jeunes n'en voulaient pas. Il persista malgré tout, étonné de la voir accrocher si peu. Quelques temps après la Libération, peut-être est-ce Louis Amade qui trouva où blessait le bât : " Elle est trop longue ". Charles la raccourcit et, en effet, ce fut le démarrage. "

Extrait de " Une chanson, qu'y a-t-il à l'intérieur d'une chanson " de Marcel Amont.

7 - En guise de conclusion : une chronique d'Ignatus

La chanson est souvent à cheval sur plusieurs frontières : le sublime et le ridicule, la complicité et la démagogie, l'introspection et la mégalomanie.

Frontière n° 1 : " La poésie est le plus périlleux des arts, car le poète n'y a le choix qu'entre le sublime et le ridicule ", disait le poète belge Émile Verhaeren. Cela est vrai aussi pour la chanson. Il ne suffit pas en effet de cuisiner le mot " âme " à toutes les sauces pour faire du beau et, si on y regarde de plus près, la chanson est remplie de mauvaise poésie. Ce qui doit beaucoup énerver les " vrais " poètes (donc maudits) qui tirent de maigres ouvrages à compte d'auteur pour les vendre à quelques dizaines d'exemplaires... alors qu'une mauvaise poésie chantée peut rapporter une fortune ! À ma gauche une lecture dans un café littéraire (six personnes), à ma droite Bercy (jauge maximale de quinze mille...). Bon, il y a tout de même d'excellents auteurs (poètes ?) dans la chanson, mes préférés étant le couple Alain Bashung / Jean Fauque et Dominique A. Mais il y en a un qui m'intrigue et dont je me demande s'il ne s'amuse pas lui même de jouer sur cette frontière, c'est Jean-Louis Murat. Certes, il ne bascule jamais vraiment dans le ridicule car il garde cette espèce de distance, de " je m'en foutisme ", de sourire lointain, mais quand même, on se demande quelquefois s'il n'en rajoute pas. On se demande toujours s'il se prend au sérieux ou pas. On se demande toujours si il se paye notre gueule ou pas. Mais dans un univers discographique où tout est tracé d'avance et où tout est téléphoné, cette ambiguïté me plaît !

Frontière n° 2 : complicité et démagogie.

Un des talents de l'auteur de chanson, c'est de mettre le doigt sur des petits détails de la vie, des petites choses anodines observées par la plupart d'entre nous mais qui, mis en relief par le chanteur, créeront une complicité entre lui et le public. C'est le talent de chanteurs, comme Charles Aznavour (" Tu t'laises aller "), Matthieu Boogaerts (" Le ciment "), Dominique A (" Je suis une ville "), CharlÉlie Couture (" Les Anglais en vacances ").

Bénabar est un très bon auteur. Quand il chante " Y a une fille qu'habite chez moi ", il sait très bien jouer sur cette complicité (et ça marche), mais quand il chante " Maritie et Gilbert Carpentier ", est-ce qu'il n'en fait pas un peu trop... ? Est-ce qu'il ne se rapproche pas dangereusement de la démagogie ? C'est mon point de vue et, en toute modestie, il n'engage que moi.

Frontière n°3 : introspection et mégalomanie.

Je respecte les chanteurs bougons, qui ne disent pas un mot entre les chansons pendant les concerts et qui se donnent le droit d'être géniaux un soir et pitoyables le lendemain. Je les préfère aux " professionnels " tout sourire qui font exactement le même show tous les soirs (y compris les vannes). Un Miossec peut insulter son public mais il peut aussi l'emmener très haut. Bon, je lance ma tarte à la crème : ce sont de grands timides introvertis. Katerine boit trop et quand il est saoul, il ne peut faire rire que lui, mais il peut aussi être génial. De toutes façon, pour donner quelque chose d'original, il faut aller le chercher quelque part à l'intérieur de soi. Mais il faut faire attention de ne pas s'y enfermer (à l'intérieur de soi) sous peine de devenir mégalo. Sauf si on est " génial ". Christophe est mégalo, mais il est "génial".

Tout cela n'est pas si simple, n'est-ce pas ?

Ignatus - Chronique réalisée en 2006 pour Radio Nova
et pour le webzine "Le doigt dans l'œil".

THE BISHOPS

Deux frères jumeaux, Mike et Pete Bishop, écrivent des chansons. L'un joue de la guitare, l'autre de la basse. Au King's Head, un pub de Londres (dans les "bonnes" biographies du rock, sachez que les rencontres importantes se font soit sur le quai d'une gare, soit dans un pub...), ils font la connaissance d'un batteur nommé Chris McConville et l'engagent. Leur ambition à tous les trois est toute simple : donner des concerts et sortir des 45 tours en vinyle...

Drôles d'évêques que ces Bishops... ("bishop" signifie évêque en anglais). Leur religion ? La "brit pop", avec un sérieux coup de projecteur sur certains millésimes des années soixante où les chansons duraient deux minutes et trente secondes, et où les guitares étaient forcément incisives, la basse nerveuse, la batterie martelée, les harmonies vocales omniprésentes, avec par-dessus tout cette énergie juvénile qui déborde de leurs costumes étriqués. Tout cela est tellement "british" !



Les journalistes et ceux qui écrivent sur le rock et la pop ne sont pas encore parvenus à mettre à jour le séquençage du génome de la créativité... On a déjà travaillé sur des filiations, comme celle qui relie le folk américain à la "protest song" et qui va aujourd'hui jusqu'à Devendra Banhart... On s'est risqué à constater l'émergence de quelques dynasties authentiques, comme celles de Tim et Jeff Buckley ou de Loudon Wainwright III et de son fils Rufus Wainwright... On a réalisé l'inventaire de la famille internationale des héritiers d'un Leonard Cohen, avec notamment Nick Cave, Ian McCulloch, Bono et le Français Red. Dans le même état d'esprit, lorsque l'on croise un nouveau groupe, on cherche à l'étiqueter et à le faire rentrer dans une généalogie. Non seulement cette démarche nous "rassure", mais elle peut aussi nous aider à mieux comprendre un projet et donc à mieux l'écouter. Quand on entend les Bishops pour la première fois, on ne peut pas s'empêcher de penser aux Beatles, aux Who, aux Kinks, mais aussi aux Everly Brothers ou aux Jam. On y ajoute effectivement une dimension "brit pop" qui évoque Oasis à ses débuts, avec un patrimoine qui renvoie aussi aux La's et à House of Love, et dont la marque de fabrique passe par l'électricité, un soupçon d'arrogance, et toute une esthétique du "power trio" de rock.

Attention : les Bishops ne sont pas que des suiveurs ou des imitateurs. Loin de là... Ils possèdent une science de la composition accrocheuse, avec ces accords de guitare immédiats et la mélodie qui vous saisit l'oreille dès la première seconde. Leur signature, c'est aussi cette dimension scénique qu'ils ont su apprivoiser. Pendant leurs concerts les deux jumeaux bondissent et virevoltent au son de leurs hymnes imparables : "Higher now", "In the night", "The only place I can look is down"...

Le premier album des Bishops est prévu pour 2007 sur le label 1234 Records, mais ne vous trompez pas en le cherchant. En effet, il y a un autre groupe qui s'appelle The Bishops... Ils portent aussi des costumes noirs, sont très avenants et font de grands sourires, mais leur label s'appelle Cathedral et ce sont de vrais... évêques, avec des chansons comme "When Jesus is your well" et "I start each day with the Lord". Exigez les "vrais" Bishops, estampillés 100 % british rock, descendants d'une longue lignée britannique et - même s'ils ne connaissent pas tous leurs ancêtres... - fiers de l'être.

<http://www.thebishopsband.com/>

9 - Bibliographie



Cette bibliographie est sélective et ne contient
que des ouvrages édités en France.

- Marcel Amont : " Une chanson, qu'y a-t-il à l'intérieur d'une chanson ? " Éditions du Seuil, 1994
- Mishka Assayas : " Dictionnaire du rock " Robert Laffont, collection Bouquins, 2002
- Charles Aznavour : " Le temps des avants ", Éditions J'AI Lu, 2005
- Joan Baez : " Et une voix pour chanter... ", Presses de la Renaissance, 1985
- Philippe Barbot : " Bashung ", Editions J'AI Lu, collection Libro Musique, 2000
- Chantal Brunschwig, Louis-Jean Calvet, Jean-Claude Klein : " Cent ans de chanson française ", Éditions du Seuil, collection Points, 1981
- Jacques Brel : " Tout Brel ", Éditions 10 / 18, collection Musiques & Cie, 2001
- Pascal Bussy : " Charles Trenet ", Editions J'AI Lu, collection Libro Musique, 1999
- Pierre Delanoë : " La vie en chantant ", Julliard, 1980
- Jacques Gandon : " Dick Annegarn ", Seghers, collection Poésie et chansons, 1990
- Bob Dylan : " Chroniques, volume 1 ", Fayard, 2005
- Serge Gainsbourg : " L'intégrale et caetera ", présenté par Yves-Ferdinand Bouvier et Serge Vincendot Bartillat, 2005
- Nick Hornby : " 31 Songs ", Editions 10 / 18, collection Domaine étranger, 2004
- Greil Marcus : " La république invisible / Bob Dylan et l'Amérique clandestine ", Denoël, collection X-trême, 2001
- Yann Plougastel : " La chanson mondiale depuis 1945 ", Larousse, 1996
- Alain Souchon : " Collection ", Editions 10 / 18, collection Musiques & Cie, 2002
- Gilles Tordjman : " Leonard Cohen ", Le Castor Astral, collection Castor Music, 2006
- Charles Trenet : " Le jardin extraordinaire ", Le Livre de Poche, 1993
- Gilles Verlant : " Gainsbourg ", Albin Michel, 2000
- France Vernillat et Jacques Charpentreau : " Dictionnaire de la chanson française ", Larousse, 1968
- Boris Vian : " En avant la zizique ", Editions 10 / 18, 1966
- Alain Wodrascka : " Alain Souchon, Laurent Voulzy : destins et mots croisés ", Éditions Didier Carpentier, 2005
- Frédéric Zeitoun : " Toutes les chansons d'amour ont une histoire ", Hors Collection, 2005
- Ouvrage collectif sous la direction de Pierre Saka et Yann Plougastel : " La chanson française et francophone ", Larousse, collection Guides Totem, 1999
- Ouvrage collectif : " Les tubes de l'été / Chansons cultes, des sixties aux années 2000 ", Editions J'AI Lu, collection Libro, 2006

10 - Repères discographiques



Ces " pistes discographiques " tentent de suivre le texte du dossier de présentation, mais il est évident que beaucoup des artistes " sélectionnés " ainsi que leurs albums choisis pourraient figurer dans quasiment tous les chapitres ou sous-chapitres... et qu'il y a aussi beaucoup d'absents importants. Mais avec ses airs de " mission impossible ", une discographie sur le " songwriting " est bien sûr avant tout un choix personnel lié à la passion et à la découverte... Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication. Dans la mesure du possible, les albums originaux ont été préférés aux compilations.

1 - QU'EST-CE QU'UNE CHANSON ?

- Joan Baez : " Farewell Angelina ", Vanguard (import), 2002
- Woody Guthrie : " This land is your land ", Smithsonian Folkways (import), 2006
- Pete Seeger : " The essential Pete Seeger ", Columbia / Sony BMG (import), 2005
- Sting : " Songs from the labyrinth " (2006), Deutsche Gramophon / Universal
- Charles Trenet : double CD " Y'a d'la joie (Intégrale, volume 2) " (1934-1938), Frémeaux & Associés, 2003

2 - L'ART DE L'ÉCRITURE

2.1 - LA PLACE DU TEXTE

- Dick Annegarn : " Approche-toi " (1997), Tôt ou Tard / Warner Music
- Georges Brassens : double CD " Les copains d'abord ", Philips / Universal, 1999
- Leonard Cohen : " New skin for an old ceremony " (1974), Sony BMG, 1988
- Vincent Delerm : " Kensington square " (2004), Tôt ou Tard / Warner Music
- The Doors : " The Doors " (1967), Elektra / Warner Music, 1988
- Bob Dylan : " Highway 61 Revisited " (1965), Sony BMG, 2003
- Léo Ferré : double CD " Léo chante Ferré ", Barclay / Universal, 2003
- Thomas Fersen : " Le jour du poisson " (1997), Tôt ou Tard / Warner Music
- The Kinks : " You really got me (The best of) ", Select (import), 1999
- Miossec : " Boire " (1995), Pias France
- NTM : " Paris sous les bombes " (1995), Sony BMG, 2004
- Renaud : " Mistral gagnant " (1985), E.M.I.
- MC Solaar : " Prose combat " (1994), Polydor / Universal
- The Smiths : " The queen is dead " (1986), Warner Music, 1993
- Frank Zappa : " One size fits all " (1975), Ryko / Naïve, 2001

2.2 - LES SOURCES D'INSPIRATION

- Barbara : " L'aigle noir " (1961), Philips / Universal, 1999
- The Beatles : " Revolver " (1966), Parlophone / E.M.I., 1987
- Nick Cave : " Murder ballads " (2003), Mute / E.M.I.
- Jacques Dutronc : " Le meilleur de Dutronc ", Vogue / Sony BMG, 2000
- Brigitte Fontaine : " Libido ", Polydor / Universal, 2006
- Randy Newman : " Little criminals " (1977), Warner Bros. / Warner Music, 1991
- Noir Désir : " Du ciment sous les plaines " (1990), Barclay / Universal, 2005
- M : " Je dis aime " (1999), Virgin / E.M.I.
- Pet Shop Boys : " Discography " (1985-1991), Parlophone / E.M.I. (1991)
- Soft Machine : " Volumes one & two " (1968-1969), Big Beat / Ace Records (import)
- Bruce Springsteen : " Born in the USA " (1984), Sony BMG, 2003

2.3 - CHACUN SA MANIÈRE

- David Bowie : " Heroes " (1977), E.M.I., 1989
- Radiohead : " OK Computer " (1997), Parlophone / E.M.I.
- Les Rita Mitsouko : " The no comprendo " (1986), Virgin / E.M.I.
- Alain Souchon : " Collection 1984 - 2001 ", Virgin / E.M.I., 2001

10 - Repères discographiques



2.4 - LE SON ET LE SENS

- Albert Marcoeur : " Plusieurs cas de figure " (2001), Label Frères
Rocé : " Identité en crescendo " (2006), No Format ! / Universal
Boris Vian : " Le déserteur ", Philips / Universal, 2001

2.5 - TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- Claude François : " Bernadette " (1968-1975), Philips / Universal
Claude Nougaro : " Tu verras ", Philips / Universal, 2004

3 - L'ART DE LA COMPOSITION

3.1 - COMMENT VIENT LA MUSIQUE...

- Burt Bacharach : double CD " The look of love / The Burt Bacharach collection ", Rhino / Warner Music, 2001
Les Innocents : " Post-Partum " (1995), Virgin / E.M.I.
Michel Polnareff : " Love Me, Please Love Me " (1966), Universal, 2001
William Sheller : double CD " Tu devrais chanter ", Mercury / Universal, 2006
Brian Wilson : " Smile " (2004), Nonesuch / Warner Music

3.2 - LE RÔLE DES ÉVOLUTIONS TECHNIQUES

- Kraftwerk : " The Man-Machine " (1978), Kling Klang / E.M.I., 2003
Pink Floyd : " Dark side of the moon " (1973), E.M.I., 1994
Son of Dave : " 02 " (2006), Kartel (import)

3.3 - LE " SOUNDWRITING "

- Björk : " Homogenic " (1997), One Little Indian / Universal, 2006
Can : " Future Days " (1973), Spoon (import), 2005
Mark Hollis : " Mark Hollis " (1998), Polydor / Universal (import)
Portishead : " Dummy " (1994), Go Beat / Universal
Lou Reed : " Berlin " (1973), Sony BMG, 2001
Tricky : " Maxinquaye " (1995), Fourth & Broadway / Universal, 1999
Robert Wyatt : " Rock Bottom " (1974), Ryko / Naïve

4 - L'AUTEUR-COMPOSITEUR

- Antoine : " Ses plus grands succès ", Sony BMG, 2006
Antony and the Johnsons : " I am a bird now " (2005) Secretly Canadian (import)
Kevin Ayers : " Joy of a toy " (1969), Harvest / E.M.I. (2003)
Charles Aznavour : " 20 chansons d'or ", E.M.I., 1995
Badly Drawn Boy : " One plus one is one " (2004), Twisted Nerve (import)
Devendra Banhart : " Cripple crow " (2005), XL (import)
Beck : double CD " The information ", Interscope / Sony BMG, 2006
Michel Berger : compilation " Michel Berger " (2006), Warner Music
Burning Spear : " Marcus Garvey / Garvey's Ghost " (1975-1976), Island / Universal, 2002
Alain Chamfort : " Le plaisir " (2003), Delabel / E.M.I.
Jeff Buckley : " Grace ", Sony BMG, 2005
Tim Buckley : " Goodbye and hello " (1967), Elektra / Warner Music, 1989
Francis Cabrel : " Sarbacane " (1989), Sony BMG
Caravan : " In the land of grey and pink " (1971), Deram / Universal (import), 2005
Jeanne Cherhal : " Douze fois par an " (2004), Tôt ou Tard / Warner Music, 2004
Jimmy Cliff : " The harder they come " (1972), Island / Universal, 2002
Cocorosie : " La maison de mon rêve " (2004), Touch & Go (import)
Elvis Costello : " My aim is true ", Rhino (import), 2001
Thomas Dybdahl : " Science " (2006), Recall / Warner Music
Mark Eitzel : " Caught in a trap and I can't back out 'cause I love you too much, baby... " (1998), Matador (import), 2000
Fred Neil : " Echoes of my mind / The best of 1963 - 1971 ", Raven (import)
Serge Gainsbourg : " Histoire de Melody Nelson " (1971), Philips / Universal, 2001

Gilberto Gil : " The Definitive Gilberto Gil / Bossa Samba & Pop (1976-2000) ", Warner Music

Bob Marley & The Wailers : " Burnin' " (1973), Island / Universal, 2002

Jean-Louis Murat : " Mustango " (1999), Labels / E.M.I.

My Brightest Diamond : " Bring me the workhouse " (2006), Asthmatic Kitty (import)

Niobe : " White Hats " (2006), Tomlab (import)

Nits : " Les nuits " (2005), Atmosphériques / Universal

Palace Brothers : " There is no-one what will take care of you " (1993), Drag City (import)

Pierre Perret : double CD " Le monde de Pierrot ", Naïve, 2005

Prince : " Around The World In A Day " (1985), Warner Bros. / Warner Music

Ali Farka Toure : " Red & Green " (1984 et 1988), World Circuit / Harmonia Mundi, 2005

Caetano Veloso : double CD " Antologia 67 / 03 " (2003), Emarcy / Universal

Neil Young : " Harvest " (1972), Reprise / Warner Music (1983)

Rufus Wainwright : " Rufus Wainwright " (1998), Dreamworks (import)

Stevie Wonder : " Innervisions " (1973), Motown / Universal, 2000

5 - AUTOPSIE D'UNE CHANSON : " NE ME QUITTE PAS " DE JACQUES BREL

Jacques Brel : double CD " Brel intense ", Barclay / Universal, 2003

6 - LA CHANSON RÉUSSIE : MYTHES ET RÉALITÉS

Alain Bashung : " Fantaisie militaire " (1998), Barclay / Universal

Maxime Le Forestier : " CD story : Maxime Le Forestier ", Polydor / Universal, 2005

7 - EN GUISE DE CONCLUSION : UNE CHRONIQUE D'IGNATUS

Dominique A : " Tout sera comme avant " (2004), Labels / E.M.I.

Bénabar : " Reprise des négociations " (2005), Jive / Sony BMG

Christophe : " Best of ", Dreyfus / Sony BMG (2006)

8 - LE CONCERT - THE BISHOPS

The Bishops : album à paraître sur 1234 Records (import), 2007

The Jam : double CD " Snap ! ", Polydor / Universal (import)

The Who : " Who's next " (1971), Polydor / Universal, 2001

ET AUSSI...

Ray Charles : double CD " The Definitive Ray Charles ", Rhino / Warner Music, 2001

The Clash : " London calling " (1979), Sony BMG, 1999

Marvin Gaye : " What's Going On " (1971), Motown / Universal, 2003

Arthur H : " Trouble fête " (1996), Polydor / Universal

Jacques Higelin : " Alerte les bébés " (1976), E.M.I., 1987

IAM : " L'école du micro d'argent " (1997), Virgin / E.M.I., 1999

Katerine : " Robots Après Tout " (2005), Barclay / Universal

Louise Attaque : " Louise Attaque " (1997), Atmosphériques / Universal, 2002

Love : " Forever changes " (1967), Elektra / Warner Music, 2001

The Rolling Stones : " Let It Bleed " (1969), Abco / Universal, 2006

Sufjan Stevens : " Illinoise " (2005), Rough Trade (import)

Talking Heads : " More songs about building and food " (1978), Rhino (import)

The Velvet Underground : " The Velvet Underground & Nico " (1967), Polydor / Universal, 2001

Les Wampas : " Never trust aman who after having being a punk, is now playing electro " (2003), Atmosphériques / Universal

11 - Quelques journaux spécialisés et leur site internet

Chorus - Les cahiers de la chanson, trimestriel - www.chorus-chanson.fr

Les Inrockuptibles, hebdomadaire - www.lesinrocks.com

Recording - le mensuel du home-studio - www.keyboardsrecording.fr

Vibrations, mensuel - www.vibrations.ch

Le hall de la chanson,
Centre national du patrimoine de la chanson, des variétés et des musiques actuelles - www.lehall.com